

Homme-Femme, une différence porteuse de vie



- > Être homme ou femme, qu'est-ce que ça change ?
- > Peut-on éviter la guerre des sexes ?
- > Faut-il ignorer ou conjuguer nos différences ?

Au départ de toute vie humaine, il y a toujours un homme et une femme... Et chacun naît fille ou garçon. Loin d'être une donnée secondaire, on sait de plus en plus combien la différence sexuelle marque profondément la condition humaine, et reste la clé de voûte de toute société... Dans les familles, les écoles, les entreprises, le monde politique, les associations, la présence des deux sexes s'avère porteuse de vie, d'équilibre, d'humanité. Reste à savoir comment vivre harmonieusement ensemble.



Cette différence nous concerne tous... dès le début de notre vie. Quelle fut la première parole prononcée à notre naissance ? « C'est un garçon ! », ou « C'est une fille ! » Notre entourage, parents, frères et sœurs, nous a accueillis dans notre identité sexuée, que ce soit avec surprise, joie ou déception. Car être homme ou femme, c'est d'abord être fils ou fille, occuper une place précise dans une filiation, une histoire. Accepter cette réalité, parfois se réconcilier avec sa masculinité ou sa féminité est donc une étape importante pour pouvoir vivre sereinement nos relations aux autres et déployer notre personnalité. Mais qu'est-ce qu'être homme ou femme aujourd'hui ? Pendant longtemps, la différence inscrite dans les corps était systématiquement associée à des rôles et des comportements. Ainsi les garçons devaient être résolus, énergiques, et les filles tendres et réservées. On sait maintenant, grâce à l'évolution sociale, que ces schémas rigides ne peuvent contenir l'infinie diversité des caractères. La différence sexuelle doit donc être comprise plus profondément, car elle s'impose malgré tout comme une réalité riche et un peu mystérieuse, source de joie, d'émerveillement, mais aussi de souffrance et d'incompréhension.



Homme-Femme, une différence

Différents, mais en quoi ?

Nos corps, bien sûr, sont différents, non seulement dans l'anatomie des organes sexuels, mais dans chacune de nos cellules porteuses du chromosome masculin ou féminin. Les hormones transportées par le sang, conditionnent de façon différente la fertilité (continue chez l'homme, cyclique chez la femme). On sait aussi qu'elles peuvent influencer le désir sexuel de l'homme et de la femme, leurs émotions, et certains comportements (par exemple, l'agressivité



stimulée par la testostérone, hormone masculine). En psychologie, les recherches récemment menées concordent toutes : les femmes perçoivent, vivent et communiquent les événements différemment des hommes. Les magasins de jouets ont remis en place, par exemple, des rayons plus spécifiques « garçons » ou « filles ». La différence n'est pas donc seulement culturelle... Mais ces différences ne doivent pas être systématisées car selon le caractère, l'éducation ou la culture, elles prennent des colorations très particulières.

C'est souvent dans les relations de couple que l'homme et la femme découvrent, parfois avec désappointement, la réalité de ces différences... De même la paternité et la maternité, nécessairement complémentaires puisqu'elles existent l'une par l'autre, ne marquent pas la personnalité de l'homme et de la femme de la même façon. Par sa capacité à accueillir et à porter l'enfant en elle, la femme ressent davantage que l'homme la

valeur de la vie humaine. « *Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation crée, à son tour, une attitude envers l'homme – non seulement envers son propre enfant mais envers l'homme en général – de nature à caractériser profondément toute la personnalité de la femme* » affirme l'Encyclique sur la dignité et la vocation de la femme (§ 18). Les femmes semblent ainsi davantage marquées par une attention à la personne humaine concrète, qu'elles soient ou non appelées à avoir des enfants.

C'est donc tout notre être qui est sexué, orientant notre rapport au monde, aux autres et nos choix de vie.

Égaux en dignité

En même temps, la différence sexuelle trouve sa source dans une même nature humaine. Homme et femme, nous sommes différents mais égaux en dignité (cf. Genèse 1, 26-27). Cette vérité fondamentale, relative à tout être humain, est inscrite dans le premier article de la Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948 et fondée, pour les chrétiens, dans l'acte créateur de Dieu. Reconnaître et accueillir à la fois cette égalité en dignité et cette différence est le long travail de la structuration psycho-affective de l'enfant en vue de devenir un homme

ou une femme. C'est pourquoi ces différences, au risque de devenir stériles, ne doivent pas faire l'objet de comparaisons en terme de supériorité ou d'infériorité, d'inégalités ou de discriminations : l'homme et la femme sont profondément égaux en dignité. Ils expriment à eux deux toute la beauté de la nature humaine et reflètent même... l'image de Dieu. Toute organisation humaine ne pourra s'épanouir qu'en accueillant positivement cette réalité essentielle.

C'est souvent dans les relations de couple que l'homme et la femme découvrent l'ampleur de ces différences.

La théologie rejoint là les sociétés démocratiques occidentales qui reconnaissent en théorie à l'homme et à la femme les mêmes droits. Mais on peut regretter aujourd'hui toutes les formes d'inégalités sociales entre hommes et femmes qui subsistent encore. En France, par exemple, des associations estiment que 70 000 jeunes filles sont soumises chaque année à des mariages forcés. Et une femme sur 10 vivant en couple est concernée par les violences conjugales (2).

S'affronter ou collaborer ?

Plusieurs voies extrêmes ont tenté de faire évoluer les relations complexes entre les sexes. L'une d'elles consiste à considérer la différence en terme de rivalité et de lutte de pouvoir. Mais si l'autre sexe devient l'adversaire, comment

> Quand le couple ignore la différence

Un couple doit forcément apprendre à construire une relation en tenant compte des différences de sexe, de caractère, d'histoire familiale de l'un et de l'autre... Trois attitudes, fréquentes, peuvent compromettre cette construction :

> **l'idéalisation.** L'autre est vu avec des « lunettes roses ». Quand ses fragilités ou simplement sa façon masculine ou féminine de réagir apparaissent, certains pensent que l'amour s'en est allé et chaussent des « lunettes noires ». Il leur faut au contraire commencer à aimer un homme ou une femme « réelle », et pour cela vouloir le découvrir tel qu'il est.

> **la fusion.** Croire que l'on peut tout vivre ensemble et à l'unisson, en éprouvant les mêmes sentiments est aussi un leurre et conduit à un appauvrissement de la relation. Chaque conjoint a besoin d'un espace pour être lui-même. Il peut ainsi revenir vers l'autre pour lui partager sa richesse, son vécu, ses émotions, et nourrir un dialogue qui renouvelle l'amour.

> **l'illusion de l'harmonie permanente.** Proche de la fusion, cette attitude n'envisage pas que le couple puisse connaître des désaccords, des difficultés de compréhension, voire des conflits. Les premières anicroches, - pourtant inévitables - font croire à un échec ou une erreur (« ça ne marche pas, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre »), alors qu'elles sont l'occasion d'approfondir le dialogue, de chercher à se comprendre et de se remettre en question.

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Homme et femme, Il les créa”

La Bible et, à sa suite, l'Église reflètent, dit-on, un point de vue exclusivement masculin. Dieu est invoqué comme « Père » et les femmes sont invitées à être soumises à leurs maris. La « différence homme-femme » est donc une question minée. Essayons de la déminer, justement en lisant l'Écriture.

Il faut toujours revenir aux textes d'origine, sans se laisser impressionner par l'imagerie. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit... » (Genèse 1, 27-28). Pour tous les autres vivants, l'Écriture parlait des « espèces » mais jamais de la différence sexuelle. Avec l'être humain, quelque chose de neuf apparaît : la complémentarité des sexes est une intention de Dieu ; elle est mise en rapport avec ce qui fait l'originalité de l'être humain, le seul des vivants à être créé à l'image de Dieu. Dieu s'adresse à l'homme et à la femme, conjointement.

Le chapitre suivant de la Genèse est encore plus imagé. Il nous montre Dieu plongeant l'homme dans le sommeil, lui retirant une côte et « façonnant » la femme à partir de ce fragment du corps masculin. Gardons-nous de rire. Cela signifie que l'homme n'a pas trouvé de répondant parmi tous les autres vivants et que la femme est à parité avec lui puisqu'elle vient de lui. C'est pourquoi ils pourront s'unir et devenir « une seule chair ».

L'homme et la femme sont nécessaires l'un à l'autre. Chacun des deux sexes se découvre dans sa relation à l'autre. Mais le rapport homme-femme ne joue pas seulement au sein du couple : il s'exerce aussi dans les multiples relations familiales, dans l'entourage, dans la société. C'est un malheur, hélas trop fréquent, pour un enfant, de ne pas être en relation, et avec son père, et avec sa mère. Ramener les relations entre les sexes aux seuls rapports de couple est un appauvrissement.

Hommes et femmes doivent se soutenir mutuellement. Adam a manqué à ce devoir. Dans le récit de la chute, l'homme, par son absence et sa faiblesse, est aussi coupable que la femme qui s'est laissée séduire par la beauté du fruit.

Nous pourrions continuer le parcours biblique en citant un des principaux commandements : « Honore ton père et ta mère » . Nous pourrions aussi montrer le rôle décisif des femmes le matin de Pâques. Ce sont les femmes qui portent le message aux apôtres qui, d'ailleurs, ont de la peine à les croire : « Il est ressuscité ». C'est le cœur de l'Évangile. C'est l'acte de naissance de l'Église.

Voilà quelques arguments très forts en faveur de l'égalité de l'homme et de la femme. Mais l'Écriture montre aussi la dis-

tinction qui existe entre eux. D'une manière générale, d'ailleurs, Dieu désire l'unité mais déteste la confusion. Dans les textes, il est difficile de faire la part entre ce qui relève des mentalités qui ont évolué et ce qui est vrai, pour toujours.

Ce qui restera vrai à jamais, c'est que Dieu compare l'alliance qu'il veut nouer avec Israël (et, dans le Christ, avec toute l'humanité) au mariage qui unit un homme et une femme. Dans les deux cas : unité, mais sans confusion. Il faut même dire : une certaine dissymétrie. Dieu ne se met pas à la place du peuple et le peuple ne doit pas se mettre à la place de Dieu !

La différence sexuelle est un des aspects de notre condition humaine. Nous sommes des créatures. Hommes ou femmes, nous sommes intégralement des êtres humains. Mais nous le sommes sous des angles différents. Bien d'autres causes font que les humains sont différents : l'âge, l'éducation, la santé, etc. Mais tout cela est changeant, au cours d'une vie. La différence sexuelle, elle, ne passe pas. Ni les hommes, ni les femmes ne gagneraient à la nier, même s'il n'est pas facile de préciser en quoi elle consiste. Si nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu, il n'est pas étonnant qu'il demeure en nous une part de mystère.

Dans l'Écriture, Dieu se présente comme Père, Époux d'Israël : rôles spécifiquement masculins mais qui n'excluent pas, dans les textes, la tendresse maternelle.

Êtres sexués, nous sommes des êtres inachevés, en attente. Ce n'est pas un défaut. C'est notre vérité d'êtres humains. Quand il s'est fait « chair », le Fils de Dieu n'y a pas échappé. Il fut un être humain, de sexe masculin.

Revenons aux textes des origines. Il nous est dit, dans le langage propre de l'Écriture, qu'après la chute, le rapport entre l'homme et la femme a perdu de son harmonie. Il sera faussé par le jeu du désir de posséder par la séduction ou la domination. Comme dans tous les conflits, le Christ peut apporter la paix à ceux qui le suivent. En ce sens, saint Paul dira : « Il n'y a plus l'homme et la femme », comme deux rivaux qui se méfient l'un de l'autre.

Et la preuve que le masculin ne doit pas être dominateur, c'est que la première créature dans l'ordre de la sainteté, est celle que Jésus appelle tout simplement « femme » : Marie. Jésus renverse les hiérarchies habituelles : les premiers seront les derniers, et réciproquement.

Donc, reconnaissons notre différence, voyons-y une intention de Dieu et excluons toute jalousie. ■

Homme-Femme, une différence porteuse de vie

faire pour bâtir un couple, une famille ou un groupe humain équilibré ? À l'inverse, certains en viennent à gommer la différence sexuelle en soutenant qu'hommes ou femmes seraient interchangeable, dans la vie sociale, le couple, ou la relation parents-enfants !

Or, l'expérience personnelle de chacun, confirmée par la sagesse chrétienne, ne cesse au contraire de nous montrer combien les différences entre l'homme et la femme sont riches, complémentaires et pleines de sens pour l'humanité. Lorsqu'ils conjuguent leurs talents en respectant leurs différences, hommes et femmes peuvent vivre une collaboration extrêmement positive. « *Nous travaillons de façon plus concrète* » remarquait un chef d'entreprise qui avait féminisé son encadrement. En matière éducative, on sait l'importance pour

Les différences entre l'homme et la femme sont complémentaires.

l'enfant d'être entouré de femmes et d'hommes et d'avoir un père et une mère. De même en politique, domaine souvent réservé aux hommes : « *Les femmes seront toujours plus impliquées dans les graves problèmes actuellement débattus : temps libre, qualité de la vie, migrations, services sociaux, euthanasie, santé et soins, écologie... Dans tous ces domaines, une plus forte présence de la femme s'avèrera précieuse, car elle contribuera à manifester les contradictions d'une société organisée sur les seuls critères de l'efficacité et de la productivité, et elle obligera à redéfinir les systèmes, au bénéfice des processus d'humanisation qui caractérise la civilisation de l'amour* ». Qui a déclaré cela ? Jean-Paul II en 1995, dans sa Lettre aux femmes, un pape qui a médité durant des années sur la différence entre l'homme et la femme.

Dans le couple, l'homme et la femme ont besoin l'un de l'autre pour vivre et aimer. C'est là, sans doute, que leur relation mutuelle, basée sur cette différence des sexes, est appelée à être la plus épanouissante et la plus féconde. Car les époux ne sont pas seulement deux compagnons complémentaires, mais ils sont aussi un « don » l'un pour l'autre. Pourtant, là non plus, la relation ne va pas de soi. S'ouvrir à son conjoint, l'accepter à la fois si proche et si étranger reste une aventure qui peut durer une vie entière. « *Cela suppose que l'on n'ait pas sur l'autre ni sur l'autre sexe de savoir définitif, mais que l'on garde en soi un espace d'étonnement pour l'accueillir*, explique Françoise Payen, thérapeute de couples. *Pour vivre la différence des sexes, il faut que chacun reconnaisse une incomplétude, un manque. On peut ainsi s'ouvrir à l'imprévu de la rencontre et accueillir l'autre... tout en acceptant qu'il reste insaisissable !* » ■

[1] Le sexe des émotions, Alain Braconnier, Ed. Odile Jacob, p.12

[2] Rapport HENRION et enquête ENVEFF, [Enquête Nationale sur les Violences Faites aux Femmes].

Peut-on remplacer les « sexes » par les « genres » ?

Dans leur souci compréhensible de défendre les femmes, des courants féministes en sont venus à bâtir une théorie qui nie l'importance de la différence corporelle entre hommes et femmes, appelée sexe. Ces courants soutiennent que les rôles et les missions affectés aux femmes sont uniquement l'effet d'un conditionnement historique et culturel. La masculinité et la féminité ne correspondraient qu'à une construction sociale, appelée « genre », et non plus à une donnée biologique imposée par les sexes. Conséquences : pour les défenseurs de cette théorie, chaque personne peut donc s'affranchir des données biologiques de son sexe de naissance, pour choisir le genre qui lui convient à travers le modèle d'une sexualité « à la carte » : concrètement, homosexualité, hétérosexualité et transsexualité sont mis sur le même plan, et la famille n'a plus à être nécessairement fondée par un homme et une femme.

Séduisante dans un monde avide de liberté et de choix, cette théorie contredit pourtant l'expérience qui montrent bien que la sexualité marque l'ensemble de la personne, à la fois sur le plan physique, psychologique et spirituel. Même s'il faut reconnaître que les conditionnements culturels ont fortement pesé sur les rôles féminins et masculins, on ne peut balayer ou nier l'existence d'une différence réelle à la fois psychique et corporelle ! « S'il y a bien une différence que je ne veux plus nier dans ma vie privée, c'est la différence sexuelle. Je suis une femme, radicalement différente de l'homme dans mon désir et dans mon plaisir », déclarait dans une revue (*) Marika, 53 ans, ancienne militante des droits de la femme dans les années 1970. « Je mesure à quel point on a pu confondre égalité et ressemblance entre hommes et femmes » ajoutait-elle.

* Psychologies, Hors-Série Vivre en couple, art. « Sexualité : un accord imparfait ».

Rayons livres

- P. IDE, "Construire sa personnalité", Ed. Le Sarmant Fayard.
- P. MADRE, "Culture de vie, blessure de vie", et "La blessure de vie, renaître à son identité", Ed. des Béatitudes.
- G. EID, P. GIRE, F. PAYEN, "L'intimité ou la guerre des sexes", Ed. L'Harmattan, Logiques sociales.
- J. GRAY, "Les hommes viennent de mars, les femmes viennent de Vénus", Ed. J'ai Lu.
- H. DOLLIE, "Femmes aimez vos maris", Ed. de l'Emmanuel, 2005.
- D. SONET, "Conseils aux couples qui s'aiment... ou qui peinent", Ed. Droguet & Ardant-Edifa.
- P. DEBERGE, "L'amour et la sexualité dans la Bible," Ed. Nouvelle Cité, Paris, 2001.
- T. ANATRELLA, "Époux, heureux époux", Flammarion

Textes et documents d'Eglise

- JEAN-PAUL II, "La dignité de la femme, lettre apostolique Mulieris dignitatem", Rome, 1988
- JEAN-PAUL II, "Lettre aux femmes", Rome, 1995
- J. RATZINGER, "Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde", Rome, 2004.

A qui m'adresser ?

Pour être aidé en couple ou seul face aux problèmes de communication, de sexualité... :

Fédération Nationale Couples et Familles

28, place Saint Georges, 75009 Paris. Tél. 01 42 85 25 98
www.couples-et-familles.com

Centre de liaison des équipes de recherche (CLER)

65, bd de Clichy, 75009 Paris. Tél. 01 48 74 87 60
www.cler.net

Fédération nationale des centres de préparation au mariage

8 bis, rue Jean Bart, 75006 Paris. Tél. 01 45 48 26 72.
Site Internet : <http://mariage.eklesia.net>

Puis-je faire ma vie avec lui ? Avec elle ?

- > Pourquoi y a-t-il autant d'échecs en amour ?
- > Comment être sûr de ne pas se tromper ?

À quoi les jeunes aspirent-ils le plus ? D'après les statistiques les plus récentes, la majorité souhaite réussir leur vie de famille et de couple... Vivre heureux en couple, tous nous en rêvons.

Mais l'idéal semble bien difficile à atteindre. Nous avons devant les yeux trop d'échecs et de désillusions. Pas si facile de trouver chaussure à son pied...

Avoir compté pour rien... L'amour, ce n'est certainement pas cela !

Nous avons tous envie de connaître le grand amour. Et c'est normal ! Mais dans une société où les slogans publicitaires répètent sans cesse les mots « instantané », « immédiatement » et où l'on veut avoir « tout, tout de suite », il nous arrive de brûler un peu vite les étapes. Et nous nous faisons mal ! Au nom de la spontanéité et d'une certaine idée de la liberté, la culture ambiante, très sensuelle et très émotionnelle, nous pousse à vivre cet amour de façon passionnelle, immédiate et sans contrainte... Et l'amour meurt le plus souvent comme il vient... « *Au début, c'est super, remarque Julien, et puis après, si on y a cru, on est toujours déçu* ». « *J'ai aimé à la folie mon premier amour, raconte Julie. On s'est quittés parce que la passion était morte. Depuis lors, j'ai eu plusieurs aventures. C'est toujours pareil : l'amour fou et puis la routine. Ça finit toujours par casser ! Autant ne pas trop investir !* » Quant à Charlotte, 19 ans, elle y a cru vraiment. Elle était sûre que



Puis-je faire ma vie avec lui ?



Guillaume allait être l'homme de sa vie. Et puis quelques mois plus tard, il lui préfère Astrid, sa meilleure amie. Double trahison ! « En fait, réalise Charlotte, je n'étais rien pour lui... Qu'une aventure ! C'est dur, très dur d'avoir le sentiment d'avoir compté pour rien ».

Le sentiment amoureux n'est pas toujours l'assurance du vrai amour

Le sentiment amoureux est beau et noble et les artistes ont raison de le mettre en musique ou en vers. C'est une expérience exaltante et forte qui peut conduire l'homme à l'apogée du bonheur comme aux abîmes de la douleur... Autant se le dire, la passion amoureuse n'est pas l'assurance du vrai amour. Ce n'est pas parce que je suis éprise de lui que c'est avec lui que je vais être heureuse. Les raisons pour lesquelles on tombe amoureux échappent à toute définition. C'est un moment privilégié de la rencontre qui est aussi celui des rêves et parfois des illusions. La passion amoureuse ne

La passion amoureuse n'est pas l'assurance du vrai amour.

rend-il pas aveugle ? Isabelle a 24 ans lorsqu'elle présente l'homme de sa vie à son père en qui elle a une grande confiance. Le soir, toute excitée, elle demande à son père ce qu'il pense d'Éric. Visiblement ennuyé, et n'osant pas lui faire de la peine, il tente de l'éclairer. « Tu sais, ne te précipite pas trop vite. Je ne suis pas sûr que tu sois heureuse avec cet homme ». Trop aveuglée par la passion, elle fait la sourde oreille. Deux ans après son mariage, elle découvre que son mari est alcoolique. Ils auront un enfant et puis très vite une séparation inéluctable s'ensuit... Et en même temps, ce sentiment peut être la genèse d'une très belle histoire d'amour que vous pouvez écrire, vous aussi.

Comment être sûr qu'avec lui, qu'avec elle, je serai heureux (se) ?

L'expérience montre qu'en ces domaines, il n'est pas toujours facile d'y voir clair. Plus l'affectivité est envahissante, plus on tend à idéaliser l'autre : on ne le voit pas tel qu'il est mais comme on aimerait qu'il soit. Le sentiment a besoin d'être éclairé. Aussi, nous avons besoin de prendre du temps (1) pour connaître l'autre, pour reconnaître que nous sommes faits l'un pour l'autre, que nous pouvons construire quelque chose ensemble. S'engager avec un autre pour toute la vie est un choix important. Mais l'amour est à ce prix ! Amour ne rime-t-il pas avec toujours ? Pour cela, la communication, dès les premiers instants de notre amour, joue un rôle essentiel. Il est nécessaire de passer du temps ensemble à se

parler, à s'écouter, à se découvrir. Il ne faut pas avoir peur de nos différences mais au contraire échanger en profondeur. Il est bon de se poser certaines questions par rapport à notre projet de vie commune : quelles sont nos aspirations les plus profondes ? Comment voyons-nous notre vie de famille ? Quelles sont les choses auxquelles nous tenons le plus ? Le nombre d'enfants que nous aimerions avoir ? On peut aussi réfléchir sur nos divergences et sur ce qui pourrait fragiliser notre relation.

Il arrive aussi que des personnes ne cherchent que le côté excitant et exaltant que procure la relation amoureuse. Il est donc important de s'interroger sur son amour. Aimer vraiment, c'est aimer l'autre pour lui-même. C'est désirer son bonheur. Et réciproquement ! Ce n'est pas avec un « idéal » que je vais pouvoir réussir mon couple, mais avec ce garçon ou cette fille. Cela implique de ma part un choix libre : une décision.(2) Aussi la bonne question serait non pas : « Est-ce que je l'aime ? » mais « Est-ce que j'ai le désir de l'aimer ? ». L'amour n'est pas tant un sentiment, qu'une décision, un choix, un « vouloir aimer » pour toute la vie. Et mieux vaut savoir renoncer à une relation qui semble mal engagée. Ce temps de discernement est essentiel : temps de réflexion ; de connaissance plus approfondie de l'autre, de formation sur le couple où le conseil et l'accompagnement peuvent s'avérer précieux.

La clé de la réussite... prendre le temps de se préparer

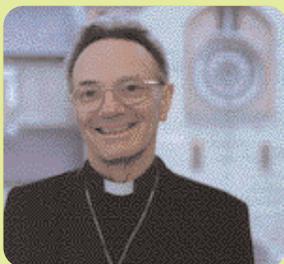
Pour que notre choix soit éclairé, il est bon qu'il soit fait sans contrainte, sans aveuglement... C'est pourquoi l'Église catholique

➤ Pourquoi s'abstenir de relations sexuelles avant le mariage ?

Aimer, c'est reconnaître celui ou celle que j'aime comme quelqu'un qui a du prix à mes yeux. C'est vouloir son bonheur et me donner à lui pour toujours pour qu'il soit heureux. Et ce don, même s'il est fait d'abord en vue du bonheur, sera confronté aux épreuves et aux difficultés inévitables de la vie. Aussi aimer, c'est faire cette promesse : « Je te fais la promesse de t'aimer jusqu'au bout. Tu pourras compter sur moi surtout dans les moments difficiles de notre vie ». Quelle preuve d'amour plus grande que cette parole donnée ?

C'est pourquoi l'Église demande aux jeunes de prendre un temps suffisamment long pour se connaître. Un temps où ils pourront développer une vraie relation d'amitié. Un temps où ils pourront vérifier que leur amour est suffisamment solide pour traverser les épreuves de la vie et qu'il puisse « croître » jour après jour, année après année. Un temps où ils s'abstiendront de toute relation sexuelle pour éviter un attachement passionnel prématuré qui viendrait gêner leur discernement et leur choix mais surtout pour que leur union sexuelle puisse signifier en plénitude et sans aucune réserve le don plénier et total de leurs personnes.

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

« Puis-je faire ma vie avec lui, avec elle ? »

Vous venez de lire toute espèce de bons conseils pour répondre à cette question : « Puis-je faire ma vie avec lui, avec elle ? ». Il faudrait seulement ajouter que chacun des deux partenaires doit tenir compte de l'autre : « Qu'est-ce que l'autre espère ? Qu'attend-il de notre relation ? ». Un minimum d'honnêteté exige que chacun ne trompe pas l'autre sur ses intentions.

Inversement, l'amour ne mûrit pas forcément au même rythme chez l'un et chez l'autre. Dans combien de couples solides, l'un des deux s'est dit, quand il a fait la connaissance de l'autre : « Celui-là, celle-là, jamais » ? Cela signifie qu'en la matière, il n'y a pas de loi générale.

La foi chrétienne permet-elle d'éclairer le choix d'un homme ou d'une femme qui se demande s'il doit se marier avec telle personne ?

Le mariage est une réalité humaine. La décision ne doit pas dépendre de la foi. Il ne faut pas demander au sacrement de mariage de faire, chaque jour, un miracle pour sauver un couple qui n'était pas fait pour vivre ensemble. Les épreuves qu'aujourd'hui un homme et une femme qui se marient devront traverser durant leur vie sont nombreuses : les fiancés doivent mettre toutes les chances de leur côté. Mais, immédiatement, apportons un correctif : ils ne doivent pas non plus rêver de la perfection ou attendre, pour se décider, que l'évidence soit celle du soleil en plein midi.

La foi n'a-t-elle donc aucun rôle dans la décision d'un jeune chrétien qui envisage de se marier ? On peut répondre que la foi peut et doit avoir un rôle, au moins à quatre titres.

1° • Deux fiancés n'ont pas forcément le même degré de foi. L'un des deux peut même ne pas partager du tout la foi de l'autre. Mais s'il est complètement fermé à ce que représente l'univers religieux, le partage entre les deux époux en sera diminué. Et qu'en sera-t-il des enfants ? Il faut, au moins, un peu de curiosité chez celui qui n'est pas chrétien. C'est d'ailleurs ce qui s'observe assez souvent dans les préparations au mariage : la partie non catholique est plus intéressée que la partie catholique, qui croit savoir, alors qu'elle n'a plus qu'un vague souvenir de ses lointaines années de catéchisme. Sur les points essentiels, ne pas se dire : « On verra plus tard ».

2° • Un chrétien peut toujours demander à Dieu, dans la prière,

de l'éclairer. Il ne recevra pas une révélation brutale mais il trouvera dans la prière à la fois la paix et le courage. La paix pour se décider librement. Le courage, que ce soit pour s'engager, ou pour rompre une relation plaisante mais sans véritable avenir. La prière n'est pas faite pour compliquer le choix mais pour éclairer la conscience. Or, des fiancés doivent pouvoir se dire l'un et l'autre : « En conscience, je crois qu'ensemble, nous allons réussir ».

3° • L'Église catholique pose aux fiancés quatre questions. Avant d'y répondre officiellement et de signer une déclaration, il vaut la peine que chacun réfléchisse, à nouveau, « en conscience ».

• Mon engagement est-il libre ou ai-je fini par céder à l'exigence de l'autre, à la pression de l'entourage ou à la peur de rester célibataire ?

• Mon engagement envers l'autre est-il exclusif ou est-ce que je m'accorde, dès le départ, la possibilité de quelques infidélités ?

• Mon engagement vaut-il pour la vie entière et ferai-je tout mon possible pour le renouveler de jour en jour ou est-ce que je m'engage seulement « tant qu'on s'aime » ?

• Mon engagement envers l'autre inclut-il le désir de donner le jour à des enfants ou se limite-t-il à l'autre, que je veux pour moi seul ?

Il faudrait ajouter une cinquième question : est-ce que j'accepte d'entrer dans une voie où j'aurai forcément à pardonner mais aussi à être pardonné ? Celui qui voudrait n'avoir jamais rien à se reprocher ne doit pas se marier.

4° • Dans la foi chrétienne, les autres tiennent une grande place. Évidemment, ce ne sont pas les autres qui vous diront si vous devez vous marier avec tel ou tel. Mais il ne faut pas mépriser le regard des autres. Sont-ils heureux de vous voir ensemble ? S'ils ne le sont pas, c'est peut-être parce qu'ils sont jaloux ou eux-mêmes, trop malheureux. Mais peut-être sont-ils lucides et voient-ils des dangers qu'ils n'osent pas vous dire.

La rapidité ou la lenteur du choix n'est pas essentielle. L'important est, ensuite, de mobiliser toutes ses énergies pour honorer son choix et pour que l'autre ne soit pas déçu du sien. ■

Puis-je faire ma vie avec lui ? Avec elle ?

demande aux jeunes de prendre un vrai temps de préparation au mariage et leur propose un accompagnement. Elle les invite aussi à s'abstenir de relations sexuelles pour qu'ils puissent choisir l'autre librement dans une plus grande clarté d'esprit et de cœur. Tout cela pour vivre un plus grand amour ! S'ils vivent déjà en concubinage, elle leur conseille de regarder dans leur vie commune tout ce qui peut les empêcher de poser ce choix librement, et de vivre une période avant de se marier où ils pourront prendre les moyens d'une décision éclairée. L'expérience montre qu'un mariage bien

préparé est comme « une maison bâtie sur le roc ». N'hésitons pas à rencontrer un prêtre ou des couples qui peuvent nous accompagner dans cette démarche passionnante. Et Dieu qui est à la source de tout amour, est là aussi pour nous y aider. Il a certainement son mot à dire si nous prenons le temps de lui demander et de l'écouter...

Jacques de Bourbon-Busset, après 40 années d'une vie de couple heureuse, a écrit dans sa célèbre "lettre à Laurence" les sentiments les plus nobles qui ont façonné leur couple. « *Comment se fait-il que chacun ait si entièrement occupé l'autre ? Occupé et non possédé*

ou dominé... Tu savais qu'aimer c'est être prêt à donner sa vie pour ceux qu'on aime. Donner sa vie ce n'est pas la risquer, pendant quelques minutes, c'est l'engager dans le combat quotidien, l'exposer à l'usure, aux traverses, la répandre goutte à goutte dans l'effort et parfois la souffrance... Charles de Foucauld a écrit que l'essence de l'amour « était qu'on ne vive que pour l'accomplissement de ce seul désir : le bien de l'être aimé ». Ainsi ai-je vécu près de toi... ».

La plus belle histoire d'amour, n'est-ce pas la vôtre... ■

1. Le temps est un allié de notre amour. Il permet de vérifier le sérieux de la relation et de mieux connaître l'autre qui m'attire. L'objectif de l'amour, c'est le mariage. Le discernement doit vérifier si notre projet amoureux est solide. D'autre part cette attente creuse le désir. Elle éprouve les passions, vérifie la capacité à durer et à s'engager.

2. Notre liberté dans ce domaine est de pouvoir choisir, sans contrainte, ce qui est bon pour moi mais aussi ce qui est bon pour celui ou celle que j'aime. Ce qui est bon pour nous nous renvoie aussi à ce que Dieu attend de nous, à notre vocation personnelle. Aussi, nous pouvons le prier de nous éclairer dans ce choix.

Témoignage

J'avais le désir de fonder une famille. Je voulais le faire avec une fille qui partage mes aspirations mais en même temps je me demandais si cela était vraiment possible. J'ai pris la décision de ne pas vivre de relations sexuelles avant le mariage et ai attendu patiemment. Les années passaient... En voyant mes frères et sœurs se marier ou vivre en concubinage, mes amis vivre différemment, je me demandais parfois si j'étais bien « normal ». Comme tous les garçons, j'étais attiré par certaines filles et je suis même tombé amoureux plusieurs fois. Mais je pressentais au fond de moi que ce n'était pas cela et aspirais à quelque chose de plus grand. Même si c'était parfois difficile de continuer dans cette perspective, je savais que ce temps de l'attente était important. Je ne voulais pas me tromper et croyais à un mariage heureux. Puis un jour, je l'ai vue pour la première fois dans un groupe d'amis et intérieurement, je me suis dit : « C'est elle ! ». Très vite, nous nous sommes appréciés et avons pris le temps de nous connaître. Cette attirance réciproque ne fit que se confirmer et avons décidé de nous marier. Nous avons repris ensemble la décision de ne pas avoir de relations sexuelles avant notre mariage et avons pu parlé en long et en large de nos aspirations, de notre projet... De longs échanges si difficiles à interrompre ! Nous partageons l'un et l'autre le désir de fonder une famille. Aujourd'hui, nous sommes mariés depuis plus de quinze ans... La vie a décidé autrement parfois de nos rêves et de nos projets mais nous sommes comblés parce que nous nous aimons.

Les expériences précoces

« Après quelques expériences infructueuses, ils se font de l'amour humain l'idée d'une réalité inaccessible ou impossible à vivre (...) Après quelques échecs, c'est la qualité d'un investissement affectif ultérieur qui est hypothéquée : les illusions amoureuses ont été tuées précocement par des relations elles-mêmes illusives. (...) Ces expériences de relations transitoires qui débouchent rarement dans l'avenir rendent leurs auteurs incertains et leur laissent supposer qu'une relation durable n'est pas possible. Ces expériences précoces risquent donc de ralentir, voire de bloquer, la croissance affective : dans bien des cas, le développement affectif et sexuel s'arrêtera là où fut trouvé le premier plaisir... »

TONY ANATRELLA, *Le sexe oublié*, 1990, Flammarion.

Rayons livres

- D. SONET, "Découvrons l'amour", Ed Drognet & Ardant.
- A. QUILICI, "Les fiancailles", Ed. Le Sarmant-Fayard.
- JEAN-PAUL II, "Homme et Femme, il les créa", (Le Cerf)
- Michel LAROCHE, "Une seule chair", (Foi vivante)
- Aline LIZOTTE, "Le don des époux", (Editions Serviteur)
- A. et M. LAURIOT PREVOT, *Le bonheur fondé sur le roc*, Ed. du Jubilé.
- M. TERLINDEN, *Cohabiter ou se marier ?*, Ed. de l'Emmanuel.
- M. ROUCHE, *Sexualité, intimité et société*, entretien avec Benoît de Sagazan, Ed. C.L.D.
- T. ANATRELLA, "Époux, heureux époux", Flammarion

A qui m'adresser ?

www.fiancailles.net
<http://chemins.eklesia.net/coeur/equipe>
Fédération nationale des centres de préparation au mariage
 8 bis, rue Jean Bart, 75006 Paris. Tél. 01 45 48 26 72.
 Site Internet : <http://mariage.eklesia.net>

L'acte sexuel, passage obligé ?



- > Pourquoi attendre puisque nous nous aimons ?
- > Nous sommes très amoureux, mais nous avons peur d'aller trop vite et de tout gâcher...

En se donnant l'un à l'autre, l'homme et la femme peuvent exprimer la force et la joie de leur amour. Bien vécue, la relation sexuelle est source de plaisir, de vie, d'épanouissement. L'évolution des mentalités nous a libérés de culpabilités mal placées liées à une fausse image du corps. Mais elle a, du même coup, banalisé l'acte sexuel, en faisant presque un « passage obligé » et un bien de consommation... 5 grandes pistes peuvent aider à réfléchir au sens de la sexualité et à la place de la relation physique.

Engager son corps, c'est s'engager soi-même, avec toute sa personne.

Car notre corps n'est pas une enveloppe extérieure à nous-même, mais exprime tout notre être : je n'ai pas un corps, d'une certaine façon, je suis mon corps. Une relation sexuelle n'est jamais banale ni négligeable. « *Je ne pensais pas que cela avait un retentissement si fort, reconnaît Blandine, 21 ans. J'ai dit oui à mon ami, un peu pour braver mes parents. C'était pas mal, mais j'ai été perturbée et pour l'instant, nous les avons arrêtées...* » Le corps est en effet lié à notre affectivité, notre volonté, notre psychisme, même s'il obéit à des pulsions et des lois biologiques. Voilà pourquoi il n'est pas si simple de « disposer » de soi comme si la relation sexuelle n'était qu'un jeu sans conséquences. « *Le rapprochement des corps n'est pas anodin, c'est un acte toujours impressionnant,* explique le philosophe

Xavier Lacroix (1)... *Il s'agit d'une aventure où chacun prend des risques, s'expose à l'autre, se met « à nu » devant lui (devant elle), se rendant vulnérable* ». Dans les gestes de l'acte sexuel, j'engage donc une part de mon intimité, je peux être blessé ou blesser l'autre. « *C'est dur d'être abandonné quand on s'est donné jusqu'au bout* » confie Pascale... La blessure peut être psychologique, ou physique (si je suis contaminé par une maladie sexuellement transmissible). Enfin un rapport sexuel peut être à l'origine de la conception d'un enfant, immense responsabilité à assumer.

« Faire l'amour », n'est-ce pas exprimer un amour, se donner.

La sexualité n'est vraiment humanisante que lorsque l'homme et la femme utilisent les gestes de la sexualité pour se témoigner leur



L'acte sexuel, passage obligé ?

amour. Une évidence ? Mais aussi une source d'exigence. Car si le couple vit un véritable amour, la relation physique devient alors langage pour dire la tendresse, le désir de communion, de plaisir partagé, le désir lorsque c'est possible d'avoir des enfants et de faire grandir une famille... Dans la relation sexuelle, l'autre est considéré comme une personne, non comme un objet. Chacun cherche non à prendre du plaisir, mais à en donner et à en recevoir. L'amour permet

A savoir

Pour vivre une sexualité responsable

Les relations sexuelles engagent aussi par leurs conséquences physiques et biologiques :

La conception d'un enfant, est le fruit de la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde. Une seule relation peut suffire à cette fécondation ; le premier rapport sexuel peut être fécondant.

Des maladies ou infections sexuellement transmissibles (MST) peuvent aussi résulter d'un rapport sexuel parce que les bactéries ou les virus qui les causent se trouvent dans le sperme, les sécrétions vaginales et le sang. Certaines infections peuvent aussi se transmettre par la salive. Ces infections peuvent causer des lésions, des douleurs et des fièvres, et également provoquer des infertilités et des grossesses extra-utérines. L'utilisation du préservatif limite beaucoup la transmission des MST sans pour autant en éliminer les risques (notamment en cas de rupture du préservatif, qui n'est pas rare chez les jeunes). Les risques de contracter une MST augmentent si l'on a des relations sexuelles avec plusieurs partenaires.

aussi la maîtrise de soi et l'attente si un des deux n'est pas prêt. « *D'un point de vue hormonal, le désir masculin est guidé par la testostérone, toujours présente en grande quantité. Le désir féminin est fonction du cycle menstruel. Du fait de cette différence physiologique, le désir est plus fluctuant et fragile chez la femme que chez l'homme* » rappelle Sylvain Mimoun (2), gynécologue et andrologue. Tenir compte du désir, mais aussi des émotions, des sentiments, des attentes de l'autre... voilà d'où viendra avant tout la réussite de l'union sexuelle et du couple tout court. Au début d'une relation amoureuse, la femme sera particulièrement heureuse d'être écoutée, comprise, appréciée et choisie pour elle-même et non pour le plaisir physique qu'elle pourrait procurer. L'abstinence sexuelle – difficile à vivre dans un monde marqué par la recherche du plaisir immédiat – va donc faire grandir le respect, la tendresse, et finalement l'amour.

Se donner totalement, c'est possible si l'on s'engage l'un envers l'autre

L'amour conduit au don total des corps. Mais ce don total ne peut être fait de façon confiante que si la relation est stable, durable, et fidèle. Le don n'est plus total si l'un des deux se réserve quelque chose, ou veut garder la possibilité de se reprendre dans

l'avenir ! Claire, 21 ans, en a fait la douloureuse expérience en commençant à vivre, sans aucun engagement, avec son petit copain : « *J'étais folle amoureuse de lui, raconte-t-elle. Mais je vivais une peur constante : plus je me rendais compte que je m'attachais à lui et plus je souffrais de le voir s'installer dans la cohabitation. Il balayait mes propositions de mariage avec un sourire ironique... J'ai rompu parce que je ne pouvais plus supporter de penser que si j'étais prête à me donner à fond, lui ne l'était pas* » Dans la même situation, certains ont tendance à taire les désaccords, n'osant pas être eux-mêmes ou dire non, par peur d'être jugé et de perdre l'autre. Au contraire dans un engagement total, prononcé pour la vie, chaque conjoint se sent totalement accepté et reçu par l'autre, avec ses forces et ses faiblesses. L'enfant peut être accueilli. Les relations elles-mêmes, importantes pour manifester l'amour, peuvent être parfois moins réussies, cela ne compromet pas l'amour.

Se connaître d'abord, c'est enrichir l'amour

En prenant du temps pour se connaître avant d'engager des relations physiques, l'homme et la femme construisent et fortifient leur amour. Bernard et Cathy, se sont rencontrés en Angleterre, en début de vie professionnelle : « *Nous faisons partie de*

Témoignage

Pauline : *Nous vivions en concubinage depuis quatre ans, John et moi, avant de rencontrer un collègue qui nous invita à une préparation au mariage dans sa paroisse.*

John : *au fil du temps, Pauline sentait que quelque chose ne collait plus : nous ne pouvions plus continuer à vivre ensemble sans être mariés. Nous avions l'impression d'être des passagers clandestins ! Nous avons donc pris la décision de nous séparer jusqu'au mariage et de ne plus avoir de relations sexuelles.*

Pauline : *John garda l'appartement et j'allai m'installer chez une amie ; la séparation me fut très pénible. Le soir, j'attendais son coup de téléphone avec anxiété. Pourquoi rentrait-il si tard ? Et s'il avait rencontré quelqu'un ? J'ai réalisé progressivement que j'étais étouffée par la jalousie : incapable d'être vraiment moi-même, je me servais de John comme d'une béquille qu m'aidait à avancer dans la vie.*

John : *Parallèlement, j'ai commencé à y voir plus clair. Je savais que j'aimais Pauline, mais je ne me sentais pas prêt à me marier tout de suite... surtout, j'ai réalisé que j'étais dépendant de l'amour physique comme d'autres sont dépendants de la drogue ; une phrase entendue lors de cette préparation au mariage m'avait frappé : « La pulsion doit se convertir en désir et le désir doit à son tour se convertir en amour » Tout un programme ! Finalement, cette séparation de quatre mois nous a fait considérablement évoluer, et nous nous sommes mariés dans la confiance*

(Extrait de « 50 Questions sur la vie et l'amour »)

N'est-il pas nécessaire de tester notre harmonie sexuelle avant de nous marier ?

Importante pour le couple, cette harmonie n'est pas seulement le fruit d'une attirance et d'un accord physique purement technique. « *On ne rappellera jamais assez cette évidence : la qualité de la relation sexuelle dépend de la qualité de la relation affective !* » explique Philippe Brenot, directeur d'enseignement en sexologie à l'université Bordeaux II. Comme l'expriment de nombreux témoignages, les premières relations peuvent être maladroites, mais devenir ensuite très heureuses si le couple développe la confiance, la communication et le dialogue, les attentions, la séduction. Inversement, les premières relations physiques peuvent causer un grand éblouissement dû à la découverte du plaisir physique. Mais elles peuvent aussi s'affadir avec le temps si l'amour n'est par enrichi par autre chose. Il est donc illusoire de tester cette harmonie qui va évoluer et se construire. Et puis tester cet accord physique, c'est aussi tester l'autre, l'essayer comme un objet qui doit me satisfaire... Aime-t-on être testé, ou plutôt découvert et aimé ?

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Sommes-nous prêts... ?”

Les pages précédentes montrent que l'engagement de relations sexuelles n'est pas un choix sans importance et sans conséquences.

Il y a une certaine contradiction dans la mentalité d'aujourd'hui. C'est devenu une banalité de dire que le corps, c'est la personne elle-même, que le corps n'est pas une simple chose, indépendante de ma personne. On parle du « langage du corps ». Logiquement, nous devrions en conclure que le don total d'un homme et d'une femme, en leurs corps, devrait exprimer et sceller le don total de leurs êtres et non une simple attirance passagère.

Un garçon ou une fille, après bien des relations temporaires avec différents partenaires rencontre, enfin, la personne avec laquelle il (ou elle) veut s'engager pour la vie. Comment ce garçon ou cette fille exprimeront-ils, dans le langage du corps, que leur engagement, cette fois-ci, est différent, radical, définitif ? C'est dommage qu'ils aient, à l'avance, épuisé leurs ressources.

Dans l'Église catholique, l'union conjugale est liée au mariage. J'emploie l'expression « union conjugale » car l'expression « rapport sexué » ou « sexuel » est trop vague (toute relation entre un homme et une femme est inévitablement marquée par leurs appartenances sexuelles) et « rapport physique » est réducteur.

Dans nos pays, pendant des siècles, le mariage a été vu comme l'autorisation des rapports conjugaux. Ce n'était que la moitié de la vérité. Car le rapport conjugal est aussi ce qui scelle le mariage. Si bien qu'un mariage qui a été célébré mais n'a pas été vécu dans la relation conjugale peut être considéré comme nul.

L'Église est souvent accusée de ne pas donner assez de place à la sexualité. Serait-ce l'inverse ? Lui donnerait-elle trop d'importance ? En réalité, elle veut simplement que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni : la chair et l'esprit ; l'intention et les actes ; la liberté, la parole et le corps.

Le Christ nous a aimés dans sa chair. Il ne s'est pas contenté de nous déclarer son amour. Il a aimé l'Église et s'est livré pour elle, dit saint Paul. La veille de sa Passion, au cours du dernier repas avec ses disciples, il déclare sur le pain qu'il leur donne en partage : « Ceci est mon corps livré pour vous. » Quelques heures après, ce don prend la forme la plus concrète qui soit : il est mis à mort.

Ce rapprochement entre le mariage et le sacrifice de la Croix peut apparaître comme de mauvais goût. À la limite, blasphématoire. Quoi de commun entre la Croix qui est un crime, une horreur, le triomphe provisoire de la méchanceté et de la bêtise humaine, et le mariage, qui est promesse de bonheur et de fécondité ?

Pourtant, si le mariage est un sacrement, il a quelque chose à voir avec la Passion du Christ. Le mariage catholique n'est pas seulement une bénédiction que Dieu donnerait de loin, un simple encouragement. Encore moins le feu vert donné aux comportements sexuels les plus violents. Le mariage n'autorise pas le viol à l'intérieur du couple.

Par le sacrement, le Christ fait participer un homme et une femme à la perfection de son amour pour nous, de son offrande. Car si la Croix est une horreur de la part de ceux qui commettent ce crime, elle est une plénitude de la part du Christ qui s'offre sans réserve. Et cette offrande est porteuse de vie : le Christ ressuscite et, depuis ce jour, des milliards d'êtres humains se sont levés à sa suite.



Après avoir dit que le Christ s'est livré « pour » son Église, saint Paul ajoute qu'ainsi, il l'a rendue « toute resplendissante ». Et il termine en affirmant que cette comparaison s'applique au rapport de l'homme et de la femme, dans le mariage.

Nous ne sommes plus sur un plan psychologique, moral ou juridique. Nous sommes dans une perspective chrétienne où le « langage du corps » est sacré puisque c'est dans cette langue que Jésus, notre Dieu, nous a dit son amour. ■

L'acte sexuel, passage obligé ?

même groupe d'amis et nous nous sommes beaucoup découverts en vivant des activités communes, en partageant des engagements ». Sacha et Martine, eux, vivaient chacun de leur côté en colocation : « *Cela nous a aidés à ne pas nous laisser emporter trop vite au niveau sexuel. Nous avons passé beaucoup de temps à nous parler, à nous raconter. C'était un plaisir immense d'être ensemble, tout simplement* ». Quand on n'utilise pas encore tout le langage du corps, la parole peut en effet prendre sa place. Le besoin sexuel, lui, qui peut naître très vite d'une première attirance, se transforme et s'enrichit : on n'a plus faim du corps de l'autre, on le (la) désire comme une personne, on apprend à l'aimer. La communication pleine de tendresse et de petites attentions qui s'installe sera un plus pour la vie future du couple.

La distance des corps laisse une plus grande place à la réflexion

Attendre, c'est être plus libre pour s'engager vraiment

Décider de ne pas avoir de relations sexuelles permet aussi de rester plus libre vis-à-vis de celui ou de celle qu'on aime. La distance des corps laisse une plus grande place à la réflexion : est-il celui, ou est-elle celle avec qui je désire m'engager ? Sommes-nous vraiment capables et désireux de faire notre vie ensemble ? Pourrait-il être le père (ou la mère) de mes enfants ? En cas de doute ou de nouvelle rencontre, la rupture est toujours moins douloureuse. D'autant que, souvent, les relations physiques entraînent, insensiblement, à une vie commune peu réfléchie. Les cohabitants, en voulant rester libres, se retrouvent en réalité souvent emprisonnés dans un processus de non-décision : « *Ils ne*

veulent ni rompre : la relation est globalement satisfaisante ; ni s'impliquer davantage par un engagement définitif, explique Myriam Terlinden (3). *On ne décide donc rien, on vit au jour le jour* ». La proximité et la jouissance physique, le confort affectif, la peur de se retrouver seul, rendent souvent la rupture plus difficile et empêchent de faire un vrai choix. Lorsque les années passent, beaucoup se retrouvent, la trentaine passée, anxieux de n'avoir rien construit et de ne pas avoir encore trouvé l'homme ou la femme de leur vie !

À 16-17 ans, Blandine, elle, a dû rompre avec Éric, qui ne se satisfaisait plus d'un flirt et voulait aller plus loin. « *Ce ne fut pas facile*, reconnaît-elle. *J'ai connu de durs moments de solitude. Mais plus tard, j'ai pu rencontrer Alexis. Assez vite, nous avons eu des sentiments l'un pour l'autre. C'était sérieux et nous nous sommes fiancés pour nous préparer au mariage* ». ■

(1) Le corps de l'esprit, Xavier Lacroix, Ed. Cerf / (2) L'Univers masculin, S. Mimoun et E. Chaussin, Ed. Le Seuil, 1999 / (3) Cohabiter ou se marier ? Myriam Terlinden, Ed. de l'Emmanuel

➤ Maîtriser ses pulsions : est-ce possible ?

Les pulsions sexuelles font partie de notre être, elles ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais nous pouvons les maîtriser.

➤ **La connaissance des causes d'excitation sexuelle** peut aider à les faire retomber. L'homme est surtout sensible à la vue : une femme dévêtue, une photo, un film érotique ont un impact puissant et font monter une tension sexuelle qui peut cesser si l'œil se détourne rapidement ou évite systématiquement certaines images (pornographie). Inversement si l'excitation se prolonge, l'érection conduira à l'éjaculation qui libère la tension (dans un rapport sexuel ou par masturbation).

La femme, elle, sera sensible à la parole, aux caresses, et à l'influence de son imagination. Comme l'homme, elle peut faire tomber l'excitation en en faisant cesser la cause. Hommes et femmes peuvent s'entraider, dans le couple ou en société, par une connaissance et un respect mutuel à ne pas se provoquer involontairement (par des tenues, des paroles...).

➤ **Certaines habitudes de vie** équilibrent la personne : la pratique du sport, la vie affective, sociale, professionnelle, spirituelle, permettent de laisser la pulsion sexuelle à sa juste place.

➤ **La maîtrise de soi et la modération** exercées dans d'autres domaines (alimentation, tabac...) aide aussi à la maîtrise sexuelle.

Des questions à se poser pour avancer

Si vous êtes engagés dans des relations physiques avec quelqu'un :

- **Que signifient ces rapports, sur le moment, et après ?**
- **Et pour votre partenaire ? En avez-vous parlé ?**
- **Ces relations sont-elles vécues dans le sens d'un engagement ?**
- **Cet engagement est-il possible et réalisable ?**
- **Et si un enfant arrive, que ferez-vous ? En avez-vous discuté ensemble ?**

Rayon livres

Pour les jeunes

- D. SONENT, "Découvrons l'amour", Ed Droguet & Ardant.
- DANIEL ANGE, "Ton corps fait pour l'amour", Ed. Le Sarment-Fayard.
- Mgr A. LEONARD, "Jésus et ton corps, la morale sexuelle expliquée aux jeunes", Coll. Pâque nouvelle, Ed. Edime International.

Pour les jeunes couples et les couples

- Y. SEMEN, "La sexualité selon Jean-Paul II", Ed. Presses de la Renaissance.
- JEAN-PAUL II, "De la sexualité à l'amour", Ed. Le Sarment-Fayard.

Réflexion

- K. WOTJYLA, "Amour et Responsabilité", Ed. Stock.
- J.C. GUILLEBAUD, "La tyrannie du plaisir", Ed. Seuil
- X. LACROIX, "Le corps et l'esprit", Ed. Cerf ;
- CONSEIL PONTIFICAL DE LA FAMILLE, "Vérité et signification de la sexualité humaine", Rome, 1995.
- G. CHAPMMAN, "Les langages de l'amour", Ed. Frel, Paris, 2004.
- "La sexualité, un don de Dieu", Hors série numéro 8 de la Documentation Catholique, Ed. Bayard Presse, mai 1997.
- Un site Internet : <http://www.fiancailles.net>

Point Presse

C.L.E.R., "Amour et famille", numéro 251, "La pudeur pour aujourd'hui" et numéro 252, "Aux frontières de l'amitié".

Education affective et sexuelle des jeunes

CLER Centre de liaison des équipes de recherche :
65 bd de Clichy, 75009 Paris. Tél. 01 48 74 87 60
Site Internet : <http://www.cler.net>

CEPP, Centre d'éducation pluridisciplinaires de la personnalité :
affective et sexuelle (du niveau collègue à l'âge étudiant) selon la pédagogie Teenstar, en établissements scolaires, aumôneries, paroisses...
6, allée du Castel, 92420 Vaucresson. Tél. 01 47 41 18 13
Site Internet : <http://www.teenstarfrance.org>

Association Sésame :

14, rue des Eglantines, 69580 Sathonay village.
Tél. 04 78 22 59 05. Interventions en milieu scolaire.

Notre amour regarde-t-il la société ?



- > Ma vie privée ne regarde que moi, cela ne regarde pas la société !
- > Pourquoi ne serait-on pas libre de vivre notre amour comme on veut ?
- > Le mariage, avec tous ces divorces, c'est inquiétant...

Nombreux sont les couples qui décident de vivre leur amour en dehors de tout cadre juridique et social. Ils préfèrent « cohabiter » ou « s'aimer » sans engagement précis et garder leur liberté pour une autre aventure possible.

Ces nouveaux modes de vie, qu'on appelle « union libre », « cohabitation », « concubinage », ou « vie en solo » manifestent un désir de vivre sa vie amoureuse sans contrainte. En un mot : **Vivre libre !** Ils ne voient pas bien ce que peut leur apporter le mariage.

La plupart des couples qui cohabitent s'établissent progressivement dans un logement qui devient commun. « *On s'aime, on se plaît, on a envie l'un de l'autre. Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de vivre ensemble ?* » s'étonne Julien. Dans la plupart des cas, ils n'y ont pas vraiment réfléchi. Pourquoi se compliquer la vie en se mariant ? La passion s'accommode mal d'exigences : l'amour pour être vrai, argumentent-ils, doit se vivre dans la liberté. S'aimer en étant libre de ne plus s'aimer demain... On pense aussi que la durée est synonyme pour le couple de lassitude, de routine, d'habitude et d'ennui. D'autres, plus romantiques, défendent une certaine idée de l'amour. Imaginez Roméo en train de sortir les pou-

belles et Juliette reprendre les chaussettes... Horreur ! Et si par malheur, on envisageait de se marier, n'est-il pas plus prudent de s'essayer avant ? C'est loin d'être évident.

À entendre les concubins, tout n'est pas rose pour autant. L'union libre s'apparente à ce jeu subtil de ne pas déplaire à l'autre car perdre celui qu'on aime, ça fait atrocement mal. Celui des deux qui aime le plus est souvent perdant à ce jeu. À tout moment, le lien peut se défaire. « *J'ai beaucoup souffert*, témoigne Dorothee, 26 ans. *Maintenant que je suis seule, je sais que je ne peux plus vivre un couple à moitié* ». Caroline, 21 ans a rompu avec Nicolas qui ne voulait pas



s'engager avec elle : « *Je ne pouvais plus supporter de penser que si j'étais prête à me donner à fond, lui ne l'était pas* ». L'union libre ne convient-elle pas bien finalement à celui qui veut rester libre de tout engagement ?

Drôle de liberté : rester libre de ne plus aimer le lendemain... Ces couples de fait fragiles se constituent le plus souvent sur une base narcissique et fusionnelle, sans projet : c'est le primat du sentiment, du ressenti, de l'émotionnel. C'est l'amour « cocooning » à partir duquel on se rassure contre la peur de la solitude.

Mais ce phénomène, qui au départ voulait s'affranchir de toute obligation sociale, est devenu un fait de société d'une ampleur jamais égalée. En France, en 2004, 51 % des enfants sont nés hors mariage... Les pouvoirs publics sont bien obligés de prendre en compte ces unions libres qui ont des incidences importantes sur la vie sociale, économique et politique du pays. L'expérience montre en fait qu'il est utopique de vouloir s'affranchir de la société : tout acte humain, y compris celui qui revendique une totale autonomie, a des répercussions sur la vie sociale et en dépend, du moins en partie.

Qu'apporte de plus le mariage ?

À une jeune fille qui lui demandait : « *Qu'est-ce que ça ajoute, finalement, de se marier ?* », un théologien répondait : « *se marier c'est faire passer l'amour du secret au public* ». C'est passer de l'amour intimiste à l'amour responsable. Comme le disait un jeune de 24 ans dans le cadre d'une préparation au mariage : « *Moi j'hésite à me marier, c'est une sacré responsabilité !* ».

Vivre en couple implique nécessairement d'autres personnes : les enfants, les parents, les familles, les amis, nos voisins, etc. « *Plus un couple aura de vitalité, plus il entrera dans un réseau de relations sociales* » fait remarquer Xavier Lacroix (1). Se marier est un acte social assumé par le couple qui accepte de devenir un foyer de vie sociale avec les droits et les obligations qui découlent de leur engagement. « *La société s'engage devant les époux, dit-il encore, et les époux devant la société* ». Le mariage n'est donc pas seulement un contrat social entre deux personnes mais une institution qui est au fondement de

toute organisation sociale. « *L'institution du mariage n'est pas une ingérence indue de la société ou de l'autorité, ni l'imposition extérieure d'une forme ; elle est une exigence intérieure du pacte d'amour conjugal qui s'affirme publiquement comme unique et exclusif pour que soit vécue ainsi la pleine fidélité au dessein de Dieu* ». Jean-Paul II (Les tâches de la famille chrétienne, 1981, 11).

« *Se marier, c'est donc accepter de marier l'amour et le droit* » explique Xavier Lacroix dans "Le mariage, tout simplement". Il rapporte le témoignage paru dans "Femme Actuelle" d'un couple qui devait se marier en septembre. En août, en revenant d'un séjour de vacances avec leur fils, la jeune femme découvre que son ami a une maîtresse. En octobre, celui-ci l'a jetée à la rue ainsi que son fils avec leurs affaires fourrées dans des sacs poubelles. Elle n'a eu aucun recours possible alors qu'elle était sans argent et sans emploi. « *Se vérifie alors l'affirmation*, poursuit Xavier Lacroix, selon laquelle

entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et le droit qui libère ».

Le mariage est là non seulement pour protéger les conjoints mais pour lui donner toute sa maturité en instituant le couple comme un acteur social. Il est l'institution qui permet d'articuler l'amour et la vie, la « conjugalité » et la « parentalité ». C'est pourquoi les sociétés ont vite compris l'importance de légitimer les relations sexuelles et la procréation au sein du mariage pour garantir notamment la filiation dans un cadre social déterminé, et plus particulièrement le lien de filiation paternelle. « *En organisant la fondation de la cellule d'où naîtront les enfants, c'est leur propre survie qu'organisent les sociétés* » affirme Xavier Lacroix.

Et notre amour dans tout cela ?

Cet aspect institutionnel du mariage renforce l'amour entre les conjoints si ceux-ci sont

> Mariage ou cohabitation ?

par le Père Denis Sonet, conseiller conjugal

- > **Vivre ensemble avant de se marier, n'est-ce pas la meilleure façon de ne pas idéaliser l'autre ?** Non, car on continue de rêver... On conserve inconsciemment le désir de former un couple heureux et merveilleux. Et comme on ne l'a pas réalisé, on se dit « ce n'est pas avec lui ». Mais comme on a créé des liens ensemble, on demeure dans une valse-hésitation : « J'ai envie de le quitter car il me déçoit, mais j'y tient quand même ». En même temps, on continue à s'illusionner : « Dans deux ans, ça ira mieux ». Oui peut-être...mais peut-être pas ! Sur dix ans de vie commune, il y a six fois plus de rupture chez les cohabitants que chez les mariés.
- > **Le mariage à l'essai n'est-il pas la moins mauvaise des solutions pour éviter le divorce ?** On essaie une voiture ou une machine à laver...essayer une personne, n'est-ce pas un brin choquant ? Cela paraît séduisant à première vue de s'essayer. On vit ensemble deux ans... si ça ne va pas, on se quitte, sans drame, sans avocat, sans divorce, sans bobo. C'est super ! En fait, ce n'est pas si simple, en deux ans, on tisse des liens affectifs très forts... et cela fait très mal de rompre ! Et puis, on n'a pas essayé les gosses, la maladie, le chômage et toutes les épreuves de la vie ! Pour faire un véritable essai, il faudrait essayer tout ce qui peut éprouver le couple... ça prend toute une vie... il n'y a plus qu'à se marier la veille de sa mort ! Après le mariage, on note 12 % de rupture chez les mariés qui n'ont pas cohabité, et 15,6 % chez les mariés qui ont cohabité (Revue de l'INED, Population et société n° 49).
- > **La cohabitation ne conduit-elle pas nécessairement au mariage ?** Beaucoup de cohabitants disent : « On va se marier, ça va s'arranger ». C'est vrai et c'est faux ! C'est vrai en ce sens que la décision du mariage peut être une étape de maturité et d'engagement qui va fonder le couple et la future famille : bravo ! Mais c'est faux si on croit que le mariage va magiquement résoudre les problèmes du couple. Il y a plus de divorces chez les couples qui ont cohabité que chez les autres : Par ailleurs, de nombreux couples n'arrivent pas à prendre la décision du mariage, même quand il y a des enfants, ils veulent se garder « une issue de secours »... Comment y aurait-il une confiance totale entre ces conjoints, sachant que l'un peut rompre du jour au lendemain ?

regarde-t-il la société ?

Le point de vue de l'Église



Par Monseigneur Jacques Perrier
Évêque de Tarbes et Lourdes

“Notre vie regarde-t-elle la société ?”

Brassens, déjà, chantait : « Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin ». La plupart des romans français, depuis deux siècles, fonctionnent sur cette idée : l'amour véritable ne peut exister qu'hors mariage. Celui-ci a même été considéré par un auteur du XIX^e siècle comme une sorte d'autorisation permanente du viol, couverte par l'apparence de la respectabilité bourgeoise.

Les pages précédentes montrent que l'union dite « libre » augmente la précarité des couples. Aujourd'hui, alors que les unions sont si fragiles, il est inconséquent de repousser la petite aide que, par ses institutions, la société pourrait apporter à l'amour d'un homme et d'une femme, amour qui est sincère, qui se veut durable mais qui se sait menacé. Encore faudrait-il pour cela que la société envoie un message clair : le noyau d'une famille, c'est un homme, une femme et leurs enfants.

De nos jours, ce modèle familial sera appelé « traditionnel », avec un sourire ironique. Dans les émissions de télévision, c'est d'habitude une famille catholique pratiquante qui est choisie pour représenter ce modèle traditionnel.

C'est à la fois juste et regrettable. Juste, car, dès l'Antiquité, les chrétiens se sont singularisés par leurs mœurs familiales (monogamie, interdiction de l'avortement). Mais c'est regrettable en même temps, car la famille dite « traditionnelle » apparaît liée à des options religieuses particulières et non plus à des convictions communes à toute une société. En conséquence, ceux qui ne vivent pas dans un cadre familial « traditionnel » peuvent se sentir complètement rejetés par l'Église.

Bien sûr, l'institution du mariage ne suffira pas pour sauver un couple où les deux partenaires en seraient venus à s'ignorer complètement, voire à se haïr. Mais justement, les promesses faites au moment du mariage devraient les empêcher d'en arriver là. Si vous vous êtes lourdement endettés pour acheter une maison, vous l'entretenez et, s'il arrive une fuite d'eau, vous la réparez sans attendre. Si vous êtes seulement en location, vous envisagerez de changer d'appartement.

N'y aurait-il pas un peu d'orgueil chez ceux qui méprisent le mariage comme inutile ? Mais il faudrait aussi que la société manifeste qu'elle est heureuse de voir de jeunes hommes et de jeunes femmes s'engager par mariage à fonder des familles. Elle devrait leur montrer qu'elle attend d'eux quelque chose, car ils détiennent une des principales clés de l'avenir. Indépendamment même des enfants qui naîtront peut-être, une famille est déjà une cellule vivante dans la société. Elle est une maille du tissu social. Un homme et une femme ne se marient pas et ne déci-

dent pas de mettre au monde des enfants pour faire plaisir à la société. Mais celle-ci devrait savoir que son intérêt de société est de favoriser les familles. Aujourd'hui, l'opinion tolère les familles mais elle les regarde sans complaisance dès qu'elles dépassent le chiffre fatidique de deux enfants.

En travaillant pour la famille, l'Église catholique sert la société civile qui ne sait plus où elle va, en pleine incertitude sur ce qu'elle appelle ses « valeurs ». Mais l'Église tient aussi un langage différent : la société ne doit pas trop se mêler de la vie des familles. Les régimes totalitaires se sont toujours attaqués aux libertés des familles comme aux libertés individuelles.

La famille n'est pas d'abord un élément du vaste puzzle social. C'est à la société de servir les familles, et non l'inverse. Inversement, les familles doivent comprendre qu'elles font partie d'une société plus vaste et qu'elles ont aussi leurs devoirs envers elle. Le cas extrême est celui de la défense du territoire qui peut aller jusqu'à la mort.

Ces dernières remarques sont encore tout-à-fait profanes : elles font partie de la doctrine de l'Église mais elles ne lui sont pas propres. Mais la foi chrétienne dit beaucoup plus sur l'amour, le mariage et la famille. Ce sont des réalités sacrées, des expressions de l'homme et de la femme créés à l'image et ressemblance de Dieu. La loi doit protéger l'intimité de la vie familiale. Mais la foi va plus loin : elle invite à respecter le mystère qui habite en chaque être humain, mais plus directement encore dans l'amour qui les unit.

C'est pourquoi l'Église a toujours tenu à ce que les consentements de mariage soient libres. Cette liberté ne se présentait pas de la même façon au Moyen-Âge qu'aujourd'hui et, pour les enfants mineurs, il a toujours fallu l'accord des parents. Un des arguments contre la pratique actuelle de la cohabitation est qu'elle conditionne lourdement la liberté des fiancés. Bien souvent, le désir de se marier n'est éprouvé que par l'un des deux. L'autre consent, mais au sens le plus faible de ce mot : il a pris ses habitudes ; il ne veut pas endosser la responsabilité d'une rupture ; il y a déjà un enfant ou plusieurs...

Le sacrement de mariage ne consiste pas d'abord dans la bénédiction du prêtre mais dans le double « oui », devant témoins, qui exprime la liberté des fiancés.

Ce « oui » est leur secret et le secret de Dieu. Ils n'ont pas complètement tort en croyant qu'il est unique et que personne n'a aimé avant eux. Parce qu'il porte la trace de Dieu, l'amour authentique ne peut entrer dans la comptabilité des sociétés. ■

Notre amour regarde-t-il la société ?

suffisamment vigilants à l'entretenir. Aimer, comme le disent les philosophes en faisant allusion à l'amour d'amitié, c'est vouloir le bien de l'autre. Dans le mariage, l'amour va encore plus loin ! Il s'agit de l'union de deux personnes de sexe opposé qui se donnent l'une à l'autre. C'est un don exclusif et total qui reste ouvert aux autres. Il s'exprime avec créativité à travers un projet de vie commun. Amour que l'Église exalte dans le sacrement de mariage comme le signe même de l'amour infini de Dieu pour les hommes en raison de ce don exclusif et fidèle.

De cet amour naît une responsabilité vis-à-vis de celui que j'aime que je ne peux ni tromper, ni décevoir et vis-à-vis de l'ensemble du corps social. Si notre projet familial

réussit, c'est la société entière qui en bénéficiera. La vraie saveur de l'amour, c'est cet engagement pour « le meilleur et pour le pire » que rien ne pourra détruire. Au contraire l'épreuve, une fois dépassée, le fortifie car le couple, par son amour, y trouve une occasion de le faire mûrir et grandir. Cet amour est étroitement dépendant de la dimension de la sexualité qui constitue le terrain et le fondement de l'amour conjugal. Amour dont l'une des finalités essentielles est de donner la vie à une autre personne. Quel mystère ! Vie qu'il ne faut pas restreindre au fait d'avoir un enfant mais qui concerne aussi toute la tâche éducative des parents, sur laquelle le compte la société. Et Dieu coopère à ce mystère d'amour et de vie puisque Lui seul peut créer un être spirituel.

1. Xavier Lacroix est philosophe et théologien.

Extrait du code civil

Art. 212 – Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours et assistance.

Art. 213 – Les époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille. Ils pourvoient à l'éducation des enfants et préparent leur avenir.

Art. 215 – Les époux s'obligent mutuellement à une communauté de vie.

La résidence de la famille est un lieu qu'ils choisissent d'un commun accord.

> Que penser du PACS ?

Le Pacs vise à donner un statut social à des couples constitués en dehors du mariage ; il s'agit donc d'une « alternative » au mariage. Il a permis au législateur d'autoriser des « unions légales » aux couples homosexuels. Ce contrat comporte certains avantages pour les deux parties, mais il peut être cassé d'une manière unilatérale et brutale, sans aucun recours pour celui qui est répudié. Le mariage civil entre deux personnes de sexe différent offre en 2005 des garanties de stabilité et de protection aussi bien pour le conjoint que pour les enfants, garanties que ne peut offrir le Pacs.

Le mariage est la clé d'une civilisation heureuse

Le mariage est tout simplement l'autre nom de l'amour conjugal. Il est cette alliance entre l'homme et la femme, entre l'amour et la vie que Dieu a voulu dès les origines... Avant même d'être une institution sociale et juridique, il est une réalité humaine et spirituelle, inscrite dans nos esprits, nos cœurs et nos corps. Les États doivent l'intégrer dans leur législation pour protéger, transmettre et développer ce mystère de l'amour humain, fondement le plus sûr des sociétés. C'est dans ce cadre du mariage, fait sur mesure, que l'homme et la femme pourront trouver leur bonheur, grandir l'un par l'autre et assurer la transmission du témoin à leurs enfants. Le mariage est la clé de la civilisation de l'amour... ■

Rayons livres

- X. LACROIX, "Le Mariage tout simplement", Ed. de l'Atelier, 1994.
- "Pourquoi nous fiancer ?" Ed. des Béatitudes.
- D. SONET, "Réussir notre couple", Ed. Droguet & Ardant.
- D. SONET "Conseils aux couples qui s'aiment ou qui peinent" (Droguet et Ardant – Edifa)
- J. GAUTHIER, "Les défis du jeune couple", Ed. Sarment Fayard, 1991.
- M. TERLINDEN, "Cohabiter ou se marier", Ed. de l'Emmanuel, Paris.

DVD

- "Partons mariage" (Droguet et Ardant – Edifa)

Réflexion

- P. OSWALD, "Faut-il réinventer l'amour ?, Le couple à l'épreuve des siècles", Ed. EDIFA, Paris, 2004.
- MGR VINGT TROIS, "Les effets néfastes du Pacte Civil de Solidarité (pacs)", Documentation Catholique, DC n°2200, Paris, 1999.

A qui s'adresser

Fédération nationale des centres de préparation au mariage : cette association propose une aide et des outils de réflexion pour préparer le mariage civil.
8 bis, rue Jean Bart, 75006 Paris. Tél. 01 45 48 26 72.
Site Internet : <http://mariage.eklesia.net>